

You Can't Beat a Woman

Geneviève Royer

Number 193, November–December 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49274ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Royer, G. (1997). You Can't Beat a Woman. *Séquences*, (193), 34–34.

YOU CAN'T BEAT A WOMAN

FEMMES-CIBLES DU MONDE

Après *Loved, Honoured and Bruised* (1979), son documentaire sur Jeannie Fox, une femme



You Can't Beat a Woman

battue, Gail Singer rencontre à nouveau cette victime manitobaine afin de témoigner de son courageux cheminement durant les deux dernières décennies. Elle profite de l'occasion pour élargir son étude du phénomène de la violence conjugale, en donnant la parole à d'autres femmes du monde entier. L'horreur de la femme battue dépasse dorénavant le cadre de Winnipeg: le problème est généralisé, quoique toujours intimement lié et intégré à l'environnement social et culturel, qu'il s'agisse de la Russie, d'Israël, de l'Afrique du Sud, du Japon ou du Chili. Singer révèle le contexte dans lequel frayent ces femmes sacrifiées. Elle laisse la parole aux membres du clergé, aux médecins et aux représentants gouvernementaux. Tous, y compris les mères des victimes, trébuchent naturellement dans leurs propos, faisant ressortir les préjugés et les fausses vérités propagées au quotidien. Et ainsi les mythes se perpétuent... On prouve encore une fois combien il est lourd de transformer les grosses machines sociales nourries par une histoire biaisée. D'où le rôle crucial du cinéma (documentaire) d'intervention.

Le témoignage des neuf femmes battues est indélébile. Leur franchise et leur candeur nous interpellent, leur force de caractère et leur désir de connaître un avenir sain nous inspirent. On ne trouve aucune tentative de la part de Singer

de dramatiser la réalité de ses victimes et de pointer tout le monde du doigt. De concert avec la réalisatrice, on finit par conclure qu'il n'y a pas d'explications faciles à ce phénomène, ni de solutions toutes faites.

La vaste expérience cinématographique de Singer est manifeste tout au long du documentaire: un montage assuré, une animation superposée aux séquences filmées bien maîtrisée et un enchaînement narratif adroitement ficelé. La variété esthétique de cette vétérante de l'ONF vise à éduquer le public tout en le divertissant. Les moments poignants de vérité sont parsemés de clin d'œil humoristiques (souvent sarcastiques) destinés à soutenir l'intérêt du vaste public sur un sujet peu invitant. Singer se garde bien de transformer son documentaire en un massacre généralisé du genre masculin. Une séance de dénigrement systématique des hommes (lire: *male bashing*) aurait tôt fait d'en rebuter plus d'un, tout en minant la crédibilité de l'auteur et nous faisant douter de ses intentions réelles. Qu'advient-il de ce genre de films après la mort du Studio D? **S**

Geneviève Royer

GROS PLAN

640, rue Saint-Paul Ouest, bureau 504, Montréal (Québec) H3C 1L9
Tél.: (514) 393-7257 Fax: (514) 393-8502

**Répertoire-Photos
Gros Plan**
le seul répertoire-photos
de comédiennes et comédiens
au Québec!

Nouveau format:

photo et C.V. Clip.

L'outil de référence

par excellence

pour le casting.